

Coloration chez l'homme. — L'homme ne varie guère, à l'exception de *H. Europæus*, que par la peau. L'œil est, en effet, très pigmenté chez presque toutes les populations noires et jaunes. Il ne s'éclaircit qu'en Europe, et dans les pays colonisés autrefois ou récemment par des émigrés venus d'Europe. C'est dans ces conditions seulement que nous trouvons des iris dépigmentés, et paraissant bleus. Entre l'œil foncé, à iris brun de teinte uniforme, et le bleu il y a toute une série d'intermédiaires. Le pigment peut être raréfié, ou disposé par traînées divergentes, par rayons, ou par cercles concentriques, le pourtour étant plus pigmenté que la zone voisine de la pupille. De là l'infinie variété des yeux marrons, verts, gris, qui caractérisent les métis de *H. Europæus* et forment la grande majorité en Europe, sauf dans l'extrême sud et dans le N.-O. Pour se rendre compte de cette variété, il faut se reporter aux planches coloriées de l'album de Bertillon (*Identification anthropométrique*, Nouv. éd., Melun, 1893), et ne pas oublier que les exemples fournis sont une très petite partie des cas qui

la peau claire. Le premier est olivâtre jaune, le second tourne davantage au roux.

D'autres espèces constituent un genre spécial, *Rhinopithecus*, caractérisé surtout par la présence d'un nez, sinon aussi sémitique que celui du nasique, tout au moins très respectable. *Rh. Roxellanæ* Edw. habite les montagnes du N.-O. de la Chine. Il est gris argenté dessus, gris jaunâtre dessous. La peau est blanche, mais la face est nettement verte, les callosités jaunes. *Rh. Bieti* Edw., le singe des neiges, qui habite le Thibet dans la région du haut Mékong, est plus clair de face et plus foncé de poil, le gris tournant au noirâtre sur le dos.

En somme, les espèces des régions froides sont plutôt claires de peau et même de poil. En revanche le gorille, presque nu et habitant le pays des nègres, est à peu près de leur couleur, ainsi que le chimpanzé chauve, un peu mieux vêtu cependant. Meyer a décrit un *Troglodytes calvus* du jardin zoologique de Dresde qui avait la peau d'un blanc rosé, les poils roux ou roux foncé, mais il s'agit d'un individu anormal (*Ein Brauner Tschimpanze*, Abh. und Ber. des Museums zu Dresden, 1894-95).

peuvent se présenter. Il en est de même pour les cheveux. Entre le N.-O. de l'Europe, où le blond est la règle, et le reste de l'Ancien Continent, s'étend une large zone où toutes les nuances intermédiaires se combinent, parfois chez le même individu, car la barbe est souvent plus claire que les cheveux. Sur tout le reste du globe, le noir est la règle¹.

Pour la peau, il en est autrement. Il y a beaucoup de races peu ou médiocrement pigmentées et la couleur primitive de l'homme est, je pense, aussi éloignée du teint du nègre que de celui de l'Écossais. L'homme des tropiques a subi plus que nul singe, même le gorille, l'influence mélanisante des climats tropicaux parce qu'il était nu. Dans les régions moins chaudes, où l'homme était obligé de se garantir par des vêtements le jour comme la nuit, la peau n'a pas subi une pareille adaptation, ou plus exactement la sélection basée sur la résistance aux radiations ne s'est pas exercée avec la même intensité. La même raison explique pourquoi les populations de race plus claire qui ont dépossédé les anciens noirs de l'Inde n'ont pas encore pris la livrée du climat. La formation de variétés très pigmentées a été rendue moins utile par l'usage des vêtements, et l'influence du climat s'est trouvée moindre que sur les anciens indigènes à peu près ou entièrement nus. La

1. On a signalé depuis longtemps des cas de flavisme avec vitiligo chez les nègres et diverses autres populations foncées. C'est probablement à des cas de demi-albinisme qu'il faut rapporter ce qui a été dit de nègres blonds vus au Congo (Bull. de la Soc. d'Anthr. de Paris, 1895, p. 724). Il existerait aussi vers le pays de Kong des troglodytes à peau assez claire, avec des yeux bleus. Jusqu'ici aucun exemplaire n'a pu être étudié. J'ai vu un Chinois demi-albinos qui avait aussi la chevelure d'un roux clair et les yeux bleus, avec de vastes plaques de vitiligo sur la peau. Buffon et les écrivains du siècle dernier ont déjà connu les Indiens dépigmentés de la Colombie et du Darien. Le chimpanzé blond de Meyer était probablement l'analogue des nègres blonds.

question de la pigmentation et celle de la perte du pelage sont ainsi en corrélation directe avec celle du vêtement.

Aussitôt que l'homme a pu faire varier le milieu, comme le remarque très justement Vaccaro, la nécessité de varier a diminué pour lui-même. L'usage des abris, du feu et des vêtements a rendu inutiles la pigmentation intense dans les pays chauds et la conservation de la fourrure dans tous les pays, ceux où la nuit seule est fraîche, et ceux où le froid peut régner même le jour. Il n'est resté de fourrure que sur la tête, pour assurer mieux contre les rayons chimiques, la chaleur et le froid le cerveau déjà garanti par sa boîte osseuse, au visage chez l'homme à titre d'ornement soumis sans doute à la sélection sexuelle, aux aisselles et aux aines pour éviter l'érosion de la peau toujours humide et soumise à de fréquents frottements. Les sculptures de l'époque du mammoth nous montrent déjà le vêtement en usage chez une race encore pourvue d'un pelage assez fourré pour que l'artiste ait éprouvé le besoin de l'indiquer (Piette, *La station de Brassempouy*, *Anthropol.*, 1895, p. 129 s.; Cp. 1897, p. 168).

L'extrême pigmentation comme la dépigmentation sont donc deux exceptions. La teinte dominante varie du blanc mat et plus ou moins ambré au vieux cuir et à l'olivâtre.

En somme la coloration de la peau suit d'une manière grossière les zones géographiques. La région des peaux bistrées et jaunes coïncide assez exactement avec la zone sèche qui commence au Sahara et se termine au désert de Gobi. La région des peaux noirâtres correspond à la zone de l'humidité chaude. Il fait plus chaud en Arabie et dans le Sahara qu'au Congo. Dans les régions humides et moins chaudes, la couleur tourne à l'olivâtre. Dans les régions froides et assez humides de l'extrême nord, le teint est plus foncé que dans la zone sèche et ses régions bordières à climat continental. C'est ce que

montrent bien les cartes météorologiques, celles de l'Atlas Brockhaus par exemple, comparées avec les cartes anthropologiques publiées par le professeur Ripley de Boston dans sa *Racial Geography*, spécialement la carte de la page 757 (*Color of Skin*.)

La pigmentation est en relation plus directe avec le climat et le genre de vie qu'avec la race anthropologique. Il existe sur le Haut-Nil et dans la région du Niger des peuples aussi foncés que les nègres et qui se rattachent cependant au groupe dolichocéphale d'Europe. La pigmentation est surtout une livrée de climat, lentement acquise par sélection. J'ai étudié longuement cette question du climat dans un précédent volume de ce cours (*Sélections sociales*, chap. V, p. 127 et s.) et je me borne à renvoyer le lecteur à ce que j'ai dit des climats qui font blanc, jaune ou noir. V. aussi plus loin, p. 76, et note.

J'insiste seulement sur un point qui paraît avoir attiré l'attention d'une manière insuffisante. Beaucoup de populations n'occupent les régions où nous les trouvons que depuis un nombre limité de siècles. Ainsi les populations jaunes ont débordé sur les noires dans l'Inde, l'Indo-Chine, l'Indonésie, mais le type noir est plus ancien, antérieur à la géographie actuelle. Ainsi les Indonésiens se retrouvent à Madagascar, et il y a de fortes raisons de croire qu'ils n'y sont pas venus directement par mer, mais en suivant des terres disparues dont l'effondrement peut d'ailleurs ne pas appartenir aux âges géologiques. La fixation de la couleur paraît remonter, au contraire, au delà des temps historiques, à l'époque antérieure aux civilisations. Les nègres, au témoignage des Egyptiens, n'ont pas varié depuis six mille ans, c'est-à-dire depuis notre époque de la pierre polie. Sous le bénéfice de cette observation, on consultera avec fruit le chap. III du travail du Prof. Ripley.

Coloration chez l'Aryen. — A mesure que nous avançons dans l'étude minutieuse de la coloration des primates et de l'homme, il devenait plus évident que celle de *H. Europæus* est un phénomène unique, anormal et pour ainsi dire pathologique. Cette peau rosée, ce visage vermeil, ces yeux dépigmentés, ces poils clairs, presque déteints, nous n'avons rien vu d'équivalent. Si parfois ces caractères se rencontrent, c'est chez des espèces ou plutôt des variétés vivant dans des conditions anormales, et frappées d'une sorte de dégénérescence. Les singes à face vermeille habitent les forêts obscures et inondées de l'Amazonie, à l'abri d'impénétrables frondaisons et dans une atmosphère saturée d'humidité. Le mico, *Hapale argentata*, dont la face est vermeille et le poil fin et presque blanc, vit dans ces conditions depuis le Tucuman jusqu'à l'isthme de Panama, pays où l'homme lui-même est souvent frappé d'albinisme, et les exemplaires qui ne sont point pris dans les forêts inondées, ou qui ont longtemps vécu captifs, ne sont ni si clairs de pelage, ni si vermeils sur la face. *Midas Rosalia*, tantôt vermeil et tantôt foncé sur les parties nues, est d'un blond plus roux, mais devient dans certaines variétés d'un blond brun ou brun clair. De même chez les *Brachyurus* le caractère anormal, demi-pathologique, de la coloration est évident si l'on considère la coloration tout à fait ordinaire d'individus, tellement voisins des premiers à tous autres regards que les naturalistes hésitent à les regarder comme appartenant à des espèces distinctes.

Ces races claires sont donc des races demi-albines appartenant à des espèces primitivement normales, et cet albinisme est lié à l'habitat dans un milieu très humide et obscur. Leur coloration est un phénomène d'étiollement, et l'adaptation au milieu est si parfaite que ces races, d'ailleurs très pauvrement représentées en individus, s'éteignent à mesure

que la forêt vierge disparaît. On peut dire d'autre part que cette coloration claire est due à la conservation par l'adulte de caractères du jeune âge. Chez la plupart des singes la femelle est plus claire que le mâle, et le petit très clair, souvent blond, ou presque blond, car, je le répète, la couleur à laquelle on donne ce nom est presque l'apanage exclusif de l'homme et ne se réalise que par à peu près chez le singe. Le *Cyn. maurus*, qui est tout noir, est tout à fait jaune paille dans son enfance et j'ai donné plus haut un autre exemple semblable. J'ai cité également, en parlant du dimorphisme sexuel, l'exemple d'un platyrhinien dont le mâle est foncé et la femelle blonde. La couleur claire est ainsi nettement caractéristique de l'âge ou du sexe le plus débile.

H. Europæus vit, lui aussi, dans une région qui, si elle est moins chaude, n'est guère moins humide que l'Amazonie, et qui par l'obliquité des rayons solaires et l'épaisseur des brumes se trouve dans des conditions d'inactinisme particulières. Son habitat était autrefois plus étendu, mais il est aujourd'hui confiné autour de la Mer du Nord et du bassin inférieur de la Baltique. Il semble, comme le mico et le marikina, n'avoir pu résister à la destruction des grandes forêts. Cette race spéciale et unique est ainsi cantonnée dans un climat unique et spécial, maritime et terne, sans hivers rigoureux mais sans étés véritables, brumeux quand il n'est pas pluvieux, et dépourvu de soleil. Il est à remarquer que nulle région du globe ne présente ces conditions particulières, résultantes d'une infinité de causes, l'exposition à l'ouest, sous le vent de mer, le Gulf-Stream, le peu d'élévation des terres, l'abondance des marécages et des lieux humides, et l'enchevêtrement des terres avec la mer. La côte américaine située en face est relativement sèche et ensoleillée, ces conditions étant absentes. Sur le Pacifique la Colombie anglaise ne présente qu'une étroite

bande de littoral, derrière laquelle les hautes montagnes condensent aussitôt les nuages apportés par le vent d'ouest et le Kuro-Sivo. Les conditions seraient plus favorables sur la côte sibérienne, mais l'orientation est à l'est, il n'y a pas de courants chauds s'épanouissant sur la côte, et le vent dominant vient de terre. Dans toutes ces régions froides et médiocrement humides la peau est jaune et assez foncée.

On peut donc dire que *H. Europæus* est par sa morphologie l'homme du Gulf-Stream. Quand on le sort de ce milieu, il dépérit, comme je l'ai montré dans les *Sélections sociales* en parlant de l'acclimatement. Nous sommes donc amenés à conclure que ses caractères spéciaux, lymphatisme et dépigmentation, nouveaux dans le groupe des primates et surtout chez les himanes, ont été acquis par l'influence d'un milieu humide et obscur, analogue à celui où la race prospère aujourd'hui, mais présentant sans doute un maximum de ces conditions. Nous sommes ainsi conduits à chercher la région dans laquelle ces conditions maxima ont pu se trouver remplies.

1. La théorie de l'influence des climats sur la pigmentation n'est pas nouvelle. Elle remonte aux anciens, qui d'ailleurs ne comprenaient pas le mode d'influence du milieu. Aristote (*Προβλήματα*, XXXVIII, 2) disait : « Διὰ τί οἱ ἄλιεῖς καὶ πορφυρεῖς καὶ ἀπλῶς οἱ τὴν θάλατταν ἐργαζόμενοι πυρροὶ εἰσιν ; Πότερον ὅτι ἡ θάλαττα θερμὴ καὶ αὐχμώδης ἐστὶ διὰ τὴν ἄλμην, τὸ δὲ τοιοῦτον πυρρὰς ποιεῖ τὰς τρίχας, καθάπερ ἡ τε κοιλία καὶ τὸ ἄρσενικόν ; ἢ τὰ μὲν ἐκτὸς γίνονται θερμότεροι, τὰ δ' ἐντὸς περιψύχονται διὰ τὸ βροχομένον αὐτῶν ἀεὶ ξηραίνεσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου τὰ πέριξ ; τούτων δὲ τοῦτο πασχόντων αἱ τρίχες ξηραίνόμεναι λεπτόνονται καὶ πυρροῦνται. Καὶ πάντες δ' οἱ πρὸς ἄρκτον πυρρότριχες καὶ λεπτότριχες εἰσιν ». La première observation, que les pêcheurs et les préparateurs de pourpre étaient blonds, prouve simplement que du temps d'Aristote comme aujourd'hui les Aryens aimaient le métier de gens de mer, la dernière, sur les peuples nordiques, aboutit à une explication bizarre, mais en rapport avec l'idée d'influence des climats.

Pline (II, 90, 4) formule cette idée plus nettement : « Contextenda sunt

Recherche du milieu producteur du type dépigmenté. — Dans cette recherche nous devons nous inspirer d'abord d'un principe à tort bien négligé par la plupart des anthropologistes. La géographie que nous connaissons, celle d'aujourd'hui, n'est pas la géographie des temps où s'est formée la race *Europæus*. L'Europe et ses environs n'ont pas subi de modifications considérables depuis deux mille ans. Sauf au N. de la Caspienne et sur les bords continentaux de la Mer du Nord, il ne paraît pas y avoir eu de variation des limites de la terre et de la mer, et ces variations ont, en somme, été restreintes. Dans les périodes antérieures il n'en a pas été ainsi, et de grandes fluctuations dans les contours du N. O. et de l'E. de l'Europe se sont produites dans les temps que nous appelons néolithiques en Eu-

his cœlestibus nexa causis. Namque Æthiopus vicini sideris vapore torreri, adustusque similes gigni, barba et capillo vibrato, non et dubium. Et adversa plaga mundi atque glaciali, candida cute esse gentes, flavis promissas crinibus ».

Manilius développe davantage (*Astronomicum*, IV, 709 et suiv.). Il développe même beaucoup :

« Idcirco in varias leges variasque figuras
Dispositum genus est hominum, proprioque colore
Formantur gentes; sociataque jura per artus
Materiamque parem privato fœdere signant.
Flava per ingentes surgit Germania partus.
Gallia vicino minus est infecta rubore.
Asperior solidos Hispania contrahit artus.
Martia Romanis orbis Pater induit ora
Gradivumque Venus miscens bene temperat artus;
Perque coloratas subtilis Græcia gentes
Gymnasium præfert vultu fortesque palæstras;
Et Syriam produnt torti per tempora crines;
Æthiopes maculant orbem, tenebrisque figurant
Per fuscas hominum gentes. Minus India tostas
Progenerat mediumque facit moderata tenorem.
Jam proprior, tellusque natans Aegyptia Nilo